

CHRONIQUE.

De jeunes Allemands, résidant momentanément dans notre ville, la plupart dans l'intention d'étudier le haut commerce, quelques uns pour connaître cette France qu'ils aiment au fond de l'ame, et se perfectionner dans l'usage de sa langue, ont formé, en souvenir de la patrie allemande, une société de chant. *Cæcilia* est son nom. Sous la direction de l'un d'eux, amateur comme eux tous, ils se rassemblent plusieurs fois par semaine, et avec cet ordre, cette discipline qui est un trait distinctif du caractère national, avec l'amour le plus vif de la musique et de la poésie qu'ils regardent, à juste titre, comme sa sœur aînée, ils exécutent d'une manière précise et enthousiaste des chefs-d'œuvre inconnus le plus souvent en France. Chefs-d'œuvre de musique, chefs-d'œuvre de poésie ; car la musique est de Mozart, de Beethoven, de Weber, de Sphor et de Kreutzer, et, en tête des auteurs des paroles, se trouvent Schiller, Uhland et Körner. Il y aurait à faire ici l'histoire du chœur allemand et de son rôle dans la vie publique et privée de la Germanie. Nous la ferons un jour. Disons seulement que la matinée musicale donnée dimanche dernier par la société *Cæcilia*, a été pour nous un concert nouveau et piquant. Quelle justesse d'intonation ! quel ensemble ! quelles belles voix parmi ces Messieurs. N'oublions pas leur directeur, M. Dechener, intelligent, excellent musicien, dévoué de cœur à l'œuvre qu'il a entreprise, et dont le succès est l'unique et la plus douce des récompenses. Bons jeunes gens, chantez, quoique le *Père Rhin*, comme vous dites, coule loin d'ici. Il est partout, et surtout en France, des cœurs sympathiques qui répondent aux nobles élans.

Ed. D....